

- mur sud :
2e arcade : Saint Michel, peseur d'âmes (« psychopompe ») tenant une balance,



- abside :
à gauche de la baie axiale, Nativité et Saint Antoine (vers 250-356), un des fondateurs du monachisme dans le désert d'Égypte,

à droite de la baie axiale, Martyre de Sébastien (+vers 300), capitaine de la garde de l'empereur Domitien, reconnu chrétien, percé de flèches par les archers de l'empereur.

Un remarquable témoignage de foyer artistique au 13e siècle, et du renouveau du décor dans les églises paroissiales de la région dans la seconde partie du 15e siècle.

(Claudine Landry-Delcroix, *La peinture murale gothique en Poitou XIII^e-XV^e siècle*, Rennes, 2012, p. 237-239).



Une litre funéraire armoriée des blasons des Saint-Georges-de-Vérac fait le tour de l'église à 4, 50 m de haut. Le 29 janvier 1601 Olivier de Saint-Georges, seigneur de Vérac, avait épousé Anne de Jousserant, dame de Tassay et de

Champagné-le-Sec.

Retable et tabernacle du 17e siècle

Un retable du 17e siècle, en bois peint, ferme le chœur avant l'hémicycle. Tout en haut on lit IHS (*Jhesus*). Une porte, à gauche et à droite, chacune surmontée d'un cœur enflammé et d'une tête d'ange, donnait accès à l'hémicycle qui servait de sacristie. Au centre du retable est un tableau de la Crucifixion (17e s.) restauré à Morthemer il y a 2 ou 3 ans : le Christ, les bras tendus en V, lève les yeux au ciel : « Mon Dieu,



pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27, 46).



Le tabernacle, en bois doré, est orné sur la porte d'un Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis égarée (Luc 15, 5), et sur les ailes des bustes du Christ et de la Vierge dans des médaillons. Deux anges sont au-dessus du tabernacle.

Un antependium, décoré d'une colombe rayonnante, des 17e-18e siècles a été heureusement placé devant l'autel. Retable, tableau, tabernacle et antependium sont inscrits (I.S.M.H., 02.11.1998).



Autre mobilier

Un autel a été avancé après le concile de Vatican II (1962-1965). Des statues et des statuettes sont dans la nef : Joseph et l'Enfant, Notre-Dame de Lourdes, Vierge couronnée à l'Enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus. Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont à droite de l'entrée.

Une église très soignée, qui séduit par son cadre et son décor du 12e siècle jusqu'à nos jours

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Champagné-le-Sec (Vienne)

L'église Saint-Léger



« De même que l'architecte d'une maison neuve doit s'occuper de toute la structure, tandis que celui qui se charge de la décorer de peintures doit rechercher ce qui est approprié à l'ornementation, ainsi en est-il pour nous ».

2 Maccabées 2, 29

Un peu d'histoire

La terre de Champagné (*Champiniacus*) est citée en 969. On trouve Champagné-le-Sec à partir de 1403. Le curé était directement nommé par l'évêque de Poitiers.

Le titulaire de l'église est saint Léger, abbé de Saint-Maixent vers 653, évêque d'Autun vers 663. Pris dans les luttes sanglantes entre rois mérovingiens et maires du palais, il est assassiné en 680. Très populaire, il a donné son nom à 55 communes en France, 9 autres paroisses du diocèse de Poitiers l'ont pour titulaire.

Champagné, qui avait 452 habitants en 1891, en compte environ 200 aujourd'hui.

Dans un cadre remarquable

On découvre la petite église dans un cadre très plaisant, bien dégagé de tous côtés, avec verdure et fleurs à l'est et au sud. De nombreux sarcophages forment enclos à l'ouest. Ces pierres tombales des 17e et 18e siècles sont une clôture en avant du portail. Elles ont été inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) le 16.12.1966.

Une église romane (fin 12e siècle)



L'église se distingue dès son abord par sa couverture de lauzes, pierres plates ou dalles de pierres, schistes de calcaire ou de grès, reposant directement sur les reins de la voûte. On trouve la même couverture à Brux et à Saint-Sauvant. Elle a été restaurée en 1986.

L'église est inscrite (I.S.M.H., 01.06.1973) notamment du fait de cette couverture qui sera classée monument historique le 31.12.1985.

Le clocher carré repose sur la dernière travée de la nef. Des contreforts plats sont peu saillants

Le chœur est un peu plus bas que la nef. La porte occidentale a deux archivoltes en plein cintre, des colonnes rondes, des chapiteaux à feuillage (1ère archivoltte), deux têtes monstrueuses aux jambages de la porte.

Le plan est très simple, comme à Linazay : nef de trois travées, couverte en berceau brisé (11 m sur 6), suivie d'une travée droite et d'une abside, ici en hémicycle (6 m sur 4, 60, abside de 2 m de rayon) voûtée en cul-de-four.

A l'intérieur, les murs latéraux de la nef, comme à Linazay, sont renforcés de grandes arcades. Les arcs doubleaux reposent sur des piliers de section rectangulaire. Une corniche est au départ de la voûte.

La nef est éclairée par une fenêtre à la façade et deux baies au mur sud. Au mur nord on a les traces d'une petite fenêtre romane bouchée.

Le chœur est éclairé par des baies à arcades aux murs nord et sud de la travée droite, et par une fenêtre à arcades et chapiteaux à l'est de l'abside.



Une église peinte

La rénovation de l'église entreprise en 1999 a conduit en 2001 au dégagement de 400 m² de peinture à la détrempe sous un épais badigeon (13 couches...), par l'atelier de Brice Moulinier à Blois, sous la direction de François Jeanneau, architecte en chef des monuments historiques. On y distingue deux campagnes.

Campagne du 13e siècle

On notera d'abord le faux appareil sur les murs des grandes arcades, les fins motifs d'arcature ocre rouge suggérant les claveaux, les frises décoratives de la bande faîtière.

Le décor peint a été en partie recouvert par les peintures de la seconde campagne. On notera au cul-de-four de l'abside un Christ en majesté dans une mandorle (signe généralement réservé à la divinité). Dans l'ébrasement de la baie : soleil et lune qui doivent correspondre à une Crucifixion.

Au mur nord de la nef, dans l'arc de la 3e travée, la Vierge allaite l'Enfant.

Au-dessus des grandes arcades, la légende de Théophile qui, au 6e siècle, tombé en disgrâce, passe un pacte avec le diable, avant de se repentir. L'épisode du repentir et du pardon est le plus lisible à la 3e travée. Est représenté un autel avec calice et croix.



Au mur sud de la nef, une scène est mal conservée, peut-être une Décollation de Jean Baptiste, dans l'ébrasement de la fenêtre de la 1ère travée.

Campagne fin 15e-début 16e siècle

- mur nord :

1ère arcade : Saint Jacques en pèlerin, entre 1ère et 2e arcade, sur le pilier, une Pietà,

2e arcade, Saint Eloi dans sa forge. Eloi (vers 588-660), orfèvre à Limoges, conseiller du roi Dagobert, évêque de Noyon, fondateur de monastères (Noyon, Tournai, Saint-Quentin), évangéliste de la Frise, patron des orfèvres, maréchaux et forgerons,

3e arcade : Marie-Madeleine, Catherine d'Alexandrie, Couronnement de la Vierge,

travée droite du chœur : saint coiffé d'une tiare, sans doute Grégoire le Grand, pape de 590 à 604, et 4 donateurs.